



*Association des Trois Dumas
et
pour la sauvegarde du vieux Villers*

Août 2003

LETTRE DUMASIENNE n° 26

Pour Alexandre Dumas, la chasse est un sujet de prédilection, il a raconté toutes ses chasses dans ses Mémoires, dans ses causeries, dans « histoires de mes bêtes », c'est aussi celles des autres bien entendu . Les voyages qui m'amuse le plus sont ceux qui contiennent des récits de chasse, et ne pouvant aller partout de sa personne, on peut suivre , le livre à la main, le capitaine Cook en Océanie, Levallant en Afrique et le père Huc en Chine

C'est pourquoi, dans la vie au désert, 5 ans de chasse dans l'intérieur de l'Afrique méridionale, Alexandre Dumas raconte comment il a rencontré l'écosais Gordon Cumming, le plus célèbre chasseur de tous les temps . physiquement, il ne l'a pas rencontré... il a tout simplement acheté le récit du fameux chasseur, et il en a fait un livre , racontant la vie et les chasses fabuleuses de CummingC'est ainsi qu'il a pu décrire la chasse au lion de l'Atlas, à l'hippopotame, à l'ours noir ou blanc, à l'élan, à l'éléphant –sauf le blanc, qu'on ne chasse pas car c'est un dieu-

La chasse pour Alexandre Dumas c'est avant tout un moyen de se nourrir ou de subvenir à ses besoins . tout jeune, la chasse était sa principale occupation ; le braconnage aussi, avec son ami Boudoux qui vivait dans une hutte de charbonnier en forêt de Villers-Cotterêts . C'est grâce à la chasse que le jeune Alexandre vient à Paris , pour la première fois accompagné de son ami Paillet « cleric de notaire chez maître Mennesson, comme lui était saute-ruisseau », avec un cheval pour deux et trente cinq francs en poche pour deux, c'est évidemment peu, mais c'est sans compter sans l'imagination de notre ami Dumas !! En route on tue lièvres, perdrix et cailles que l'on échange contre le gîte et le couvert, et on revend le reste en arrivant à Paris ! Paris où Dumas est présenté au grand Talma qui le baptise au nom de Shakespeare, Sophocle et les autres

Quand Dumas revient dans sa ville natale, Villers-Cotterêts, il n'est plus lui-même . Quelque chose en lui a changé : il a décidé de devenir un auteur dramatique . On connaît la suite, et tout cela grâce à la chasse qui lui permet sans argent, sans appui, de faire un voyage à Paris ...



Association des Trois Dumas
et
pour la sauvegarde du vieux Villers

On ne chasse pas sans son chien, et c'est pourquoi Dumas a consacré de nombreuses pages, à travers son œuvre à ses chiens, depuis le premier, alors qu'il n'avait que deux ans et qui s'appelait « Truffe », au château des Fossés, la première lueur de sa vie, jusqu'à « Pritchard », le pointer écossais avec qui il allait chasser dans les bois du Vésinet .. Pritchard qui invitait au château de Monte-Cristo à Port-Marly tous les chiens des environs ; on en comptait quatorze... Ces chiens doivent coûter bien cher me direz-vous ? Pas du tout ! car tous les soirs, ces chiens braconnaient dans Marly et rapportaient fidèlement les lapins qu'ils avaient attrapés !

On se souviendra longtemps du fameux bal costumé que Dumas offrit en 1833 à quatre cents personnes (700 disent certains) dans son appartement parisien décoré pour la circonstance par tous les grands peintres et décorateurs à la mode : Eugène Delacroix, Boulanger, les frères Johannot etc...

Ce dîner était de la plus haute importance pour ce tout Paris ; mais Dumas, à court d'argent comme toujours, décide d'aller chasser dans la forêt de la Ferté-Vidame, accompagné de quelques amis . Ils rapportent ainsi à Paris neuf chevreuils et trois lièvres, de quoi faire un excellent dîner, surtout lorsqu'on sait comment s'y prendre : Dumas fait venir tout simplement le traiteur à la mode, un certain Chevret, et il fait le commerce suivant : il voudrait un poisson gigantesque contre trois chevreuils, Chevret lui fournit les saumons... un quatrième chevreuil paie une galantine colossale, deux autres chevreuils sont rôtis, et les trois lièvres fournissent une superbe terrine ...

Quand Alexandre Dumas dit qu'il chassait pour se nourrir, vous comprenez bien qu'il appliquait cette philosophie, il n'y a que l'homme et le singe qui détruisent pour détruire . L'homme parce que c'est l'homme et le singe parce que c'est une parodie de l'homme

Les historiens s'associent quelquefois aux romanciers pour créer et entretenir des légendes ... qui avec le temps obtiennent le statut de faits réels .

Sources : MES MEMOIRES A.Dumas
Histoires de mes Bêtes A.Dumas
Récits de chasses A.Dumas



*Association des Trois Dumas
et
pour la sauvegarde du vieux Villers*

A côté de l'influence familiale, le hasard des rencontres et de ses relations, surtout celles de la jeunesse, façonne notre destinée, Alexandre Dumas l'évoque dans ses mémoires, pour mieux percevoir le rôle joué par certains . Dumas ne connaissait pas les barrières sociales et se trouvait à l'aise parmi toutes les couches de la société, de l'aristocratie aux plus humbles... Mais dans son enfance, il rencontra par son père, la famille Deviolaine, les « Collard » des personnages importants, mais celui qui devait le marquer pour son existence fut incontestablement ce « suédois fou de théâtre » ... Une époque romanesque avait engendré le plus grand conteur de tous les temps

Ce suédois fou de théâtre, c'est de Leuven, dont le père, esprit libéral, avait été exilé de son pays comme complice dans l'assassinat du roi, monarque autoritaire, il s'était réfugié en France où, ayant rencontré Mme de Staël, il se lia avec elle d'une amitié passionnée ... Ces lignes témoignent de l'intensité des sentiments de la fille de Necker :

« Tous les jours, je m'attache à vous davantage, il y a dans votre caractère des trésors de bonté, de fierté, de noblesse qui se découvrent à chaque instant, et, plus vous êtes vous, moins vous êtes pressé de le paraître. »

« Je vous demande à genoux de venir tout de suite ici... jamais, non jamais je n'ai plus senti le besoin de vous voir... »

Voilà, si je ne m'abuse une déclaration d'amour !

Et puis ces ardeurs se calmèrent : la passion de Mme de Staël se tourna vers Benjamin Constant . Mais les deux amis restèrent toujours en relation. Le père d'Adolphe Ribbing de Leuven se maria avec Adèle Billard d'Audigny. De cette union naquit en 1802 un garçon, le futur grand ami des deux Alexandre Dumas. Cette naissance causa au père une immense joie, toujours aussi vive après des années . L'enfant a six ans lorsqu'une lettre de Mme de Staël exprime encore ce bonheur .

Pendant la révolution, l'exilé Ribbing avait été propriétaire très temporaire du château de Villers-Hélon près de Villers-Cotterêts . L'Empire le laissa vivre sans l'inquiéter . Mais les choses se gâtèrent pour ce complice d'un régicide .. en 1818, un ami lui trouva un refuge... Ce fut justement Jacques Collard, son acquéreur de la propriété de Villers-Hélon qui l'accueillit .

Alors, devait se produire la rencontre providentielle, l'étincelle pour ma part, la rencontre avec Alexandre Dumas, d'un jeune homme grand, brun , sec, aux cheveux noirs coupés en brosse, aux yeux admirables, au nez fortement accentué, à la démarche nonchalante et aristocratique ...



Association des Trois Dumas
et
pour la sauvegarde du vieux Villers

C'est Adolphe, le fils du comte de Leuven. A Corcy, chez les Montbreton (écuyer de Pauline Bonaparte) . Les deux jeunes gens ont le même âge, à deux mois près, ils sympathisent aussitôt et une grande et fidèle amitié naît, pour toujours .. qui durera bien après le décès de l'auteur des « Trois Mousquetaires », se prolongera avec le fils d'Alexandre .

Mais les séjours d'Adolphe de Leuven, d'abord à Villers-Hélon, ensuite dans sa maison de Villers-Cotterêts sont assez brefs et intermittents, son papa, le comte Ribbing de Leuven pouvant de nouveau séjourner à Paris (la république sait se montrer parfois généreuse...) .

En 1820, notre ami Alexandre Dumas est clerc de notaire, comme vous le savez chez maître Mennesson, par contre il résidait au 15 petite rue de Soissons (actuellement 15 rue du 18 juillet , l'étude se trouvant sur la place (crédit lyonnais actuellement ???)...

Mais revenons à notre ami Adolphe de Leuven , il revient à Villers-Cotterêts, il a beaucoup à dire de son séjour à Paris ; Alexandre l'écoute, attentif, émerveillé . Oui, il écoute son ami lui parler des spectacles vus dans les théâtres de la capitale, ces récits évoquent pour lui le reflet d'un monde resplendissant et inconnu ; et lui ouvrent des horizons insoupçonnés . De plus, Dumas apprend que son ami Adolphe de Leuven compose des élégies dédiées à des jeunes filles .. une révélation ! Mieux, de Leuven projette déjà d'écrire une pièce de théâtre ! pressentant les dons de son ami il l'invite à participer à l'élaboration de cette œuvre ... Alors les deux jeunes gens ébauchent avec la maladresse des débutants un vaudeville qui ne sera jamais présenté .. Ils ne se découragent pas, bien au contraire ... Ils persistent à écrire d'autres pièces, mais toujours sans succès .

Ayant assisté, par des heureuses circonstances à une représentation du Théâtre Français, qui devait le confirmer dans sa vocation d'auteur, Dumas décide d'aller vivre à Paris, en 1823, il joue son départ pour Paris à l'hôtel de la Boule d'Or au billard, il gagne une somme relativement importante, vend deux tableaux qui appartenaient à son père, le général, des souvenirs de campagne d'Italie, et son chien Pyrame à un anglais .. (j'ai un doute pour le chien !)...

Ensuite il réussit à être engagé comme surnuméraire dans les bureaux du duc d'Orléans . Ainsi, lui et son ami Adolphe peuvent se voir à loisir et travailler ensemble. Mais la fortune théâtrale ne leur sourit toujours pas : ils souhaitent sortir de cette impasse . Ils s'associent donc avec un nommé Rousseau et ils sortent un vaudeville « la chasse et l'amour » que le théâtre « l'Ambigu » accepte de représenter le 22 septembre 1825 ...



*Association des Trois Dumas
et
pour la sauvegarde du vieux Villers*

Enfin le succès sourit, c'est le point de départ d'une grande carrière, avec de Leuven ils écriront ensemble « La cour du roi Petaud », parodie de la pièce de Dumas « Henri III et sa cour » et plus tard, en 1843 un drame en cinq actes « Louise Bernard » .

La production théâtrale d'Adolphe de Leuven est abondante : il fut l'auteur de nombreux vaudevilles à couplets et de livrets d'opéras comiques à une époque où le compositeur de la musique devait se plier aux désirs du librettiste .

De Leuven est co-auteur des livrets sur Ambroise Thomas, a composé les partitions du Panier Fleuri et de Caroline, la Rose de Péronne, le Roi d'Yvetot et le bijou perdu ...

Il fit aussi des satires politiques dans ses journaux-vaudevilles Tel celui de la 3foire aux Idées » . Vers la soixantaine de Leuven glisse vers la direction de l'Opéra Comique, puis vers l'administration d'une salle , puis des divergences avec son associé Dulocle qu'il juge imprudent... Bref, il quitte sa fonction en 1871 ...

Il eut tout de même la joie de voir son vœu exaucé ; l'inauguration de la statue de Dumas père en 1883 ... Cinq mois après, il quittait ce monde . Dès la mort de son épouse, il avait rédigé ses dernières volontés :

« J'institue Mr Alexandre Dumas Fils mon légataire universel et mon exécuteur testamentaire » ,

Son caveau est au cimetière du Pecq . Dumas Fils respectera ses volontés, pour tout, sa propriété de Marly , Champflour , son personnel, ses animaux . Voici, en bref l'histoire du grand ami des « Dumas » que le Père rencontra près de Villers-Cotterêts, en pays de Valois, à Villers-Hélon .

Sources : Mes Mémoires A .Dumas Plon
Notes personnelles
A.Dumas Henri Clouard 1952
A propos d'A.Dumas 1977